

Inauguration de la table d'orientation du camp d'internement de Mérignac le jeudi 14 novembre 2024

Discours de présentation (Thibault Fleury, pour l'équipe des trois lycées (lycée Charles Péguy, Eysines, Marcel Dassault, Mérignac, Léonard de Vinci, Blanquefort)

Mesdames et Messieurs, chers élèves et chers amis,

Nous souhaitons tout d'abord remercier la ville de Mérignac et Monsieur Anziani, son maire, pour leur soutien indéfectible. Grâce à lui, nous avons pu mener nos élèves sur les chemins du savoir et leur permettre de découvrir et de transmettre l'histoire.

Merci à vous les élus, madame Fergeau-Renaux et Monsieur Gauna, mesdames Miaulet et Constant, monsieur Marchesseau pour votre confiance, votre soutien contre vents et marées, merci aux services techniques municipaux, au service des archives (Céline Delahaye, Patricia Campioni et leurs collègues) merci à Didier Chauvet de la médiathèque de Mérignac qui avez mis notre projet à l'honneur dans différentes circonstances dont celle-ci, qui n'est pas la moindre et merci également à Gilles Napias, Directeur des services techniques de la ville.

Merci à notre hiérarchie d'avoir suivi et soutenu ce travail depuis plus de 4 ans...

Entre 1940 et 1944, à l'ouest de Bordeaux, au lieu-dit Mérignac-Beaudésert un camp d'internement visant les Nomades, les Espagnols républicains, les opposants politiques ou jugés comme tels et les Juifs a été construit par les autorités françaises de l'époque collaborant ainsi avec l'occupant nazi. Une stèle commémore l'existence du camp mais elle ne permet pas aux personnes de percevoir son emplacement exact, ses dimensions au sein du paysage urbain actuel ni son histoire.

En 2021, dans le cadre de leur chef-d'œuvre, 3 classes de Première des lycées Charles Péguy (Eysines), Marcel Dassault (Mérignac) et Léonard de Vinci (Blanquefort) ont dû apporter une réponse à la question : Comment faire connaître à tous l'histoire du camp, son organisation et son fonctionnement ?

Dans un premier temps, les élèves de BTS Topographie accompagnés par leur enseignant Richard Lebossé ont situé le camp sur le cadastre actuel, ce qui n'avait jamais été fait . Dans un second temps les élèves en Dessin industriel du lycée Charles Péguy ont élevé le plan masse original (1941) en 3 D. Ils ont été accompagnés par leur enseignant Jérôme Venin. Puis, ces plans ont été transmis aux Techniciens d'usinage du lycée Marcel Dassault guidé par leur enseignant Lilian Baltieri. Parallèlement, les Tailleurs de pierre du lycée Léonard de Vinci et leur professeur Jérôme Godreau ont travaillé sur la table elle-même recherchant la forme en fonction du sens à donner à un tel projet : le poing est un signe de désespoir, d'impuissance mais aussi de rage face à l'injustice, à l'effacement.

En 2017, des élèves avaient commencé par rédiger des parcours de victimes des persécutions nazies sur la base du Fichier de recensement des Israélites (1940), aux Archives départementales. Le camp de Mérignac-Beaudésert apparaissait dans plusieurs documents, et les élèves ont pu comprendre la diversité des populations internées et la pluralité des formes de répression.

En effet, souhaitant enseigner, dans le cadre de leur programme d'Histoire de Première, à nos élèves l'histoire globale à l'échelle locale, Mme M. Delcombel et moi-même avons alors décidé de les initier au travail d'historien en leur confiant la rédaction de parcours de victimes des persécutions nazies facilitées par la collaboration de l'État français. L'idée était de partir de l'individu.

La table qui est inaugurée aujourd'hui est accompagnée d'un site internet créé mais non encore abondé . Le travail initié trouve son aboutissement avec ce site internet. Ce sera la tâche de nos élèves, ici présents puis par d'autres, d'autres établissements qu'ils soient professionnels, généraux, lycées, collèges, écoles.

Notez qu'inaugurée au cours de l'année 2024, cette année rentre en résonance avec les 80 ans de la libération du camp.

Ce projet n'a pas abouti sans quelques difficultés . Les laisser une bonne fois pour toutes derrière nous est un travail sain.

D'abord, il convient d'évoquer le temps. Le temps consacré à baliser le projet, le temps consacré par les élèves en dehors de leurs heures de cours (j'ai le souvenir vivace de 4 élèves qui, en 2017, lors des vacances de Noël m'ont rejoint aux Archives départementales pour travailler). Nous avons aussi le souvenir d'élèves répondant présents aux commémorations et à l'inauguration de l'exposition sur le camp d'internement de Mérignac mené par Céline Delahaye et Didier Chauvet et leur équipe. Nous avons le souvenir de nos élèves au Mémorial de la Shoah, sur le site de Drancy, à la pause des pavés de mémoire en souvenir de la famille Alisvaks. Nous avons le souvenir de leur terrassement devant l'ampleur inattendue du camp

d'Auschwitz-Birkenau où, pour beaucoup des internés de Mérignac dont un grand nombre de Juifs, tout a fini.

Merci au Conseil régional de la Nouvelle Aquitaine pour nous avoir suivi coûte que coûte dans les voyages associés à ce projet, au ministère de la Défense, à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, à nos chef-fes d'établissement et à la Ville d'Eysines qui ont soutenu ce projet.

Le temps de l'Éducation nationale n'est pas un temps réel. Il a donc fallu le dépasser et en cela, nous remercions nos familles respectives qui ont su nous accorder un sursis...

Un projet hors normes réunissant trois lycées, trois équipes à guider vers l'objectif final et donc un certain stress : stress du manque de matériel, stress de bien faire sans oublier quiconque et le regret de heurter certains parce qu'il faut aller vite. Le stress de communiquer, ce qui n'est pas foncièrement une vocation en dehors de nos classes, et peut-être de mal communiquer. Le stress enfin face au temps réel : celui des élections, des dissolutions, de la résolution à reporter à plus tard la pose de la table et l'achèvement du travail des élèves déjà bacheliers, déjà en Terminale, déjà partis pour d'autres aventures...

Ce stress a débouché sur des réussites : celles de lycéens professionnels mettant leurs compétences au service d'une cause mémorielle, celle d'être allé jusqu'au bout, celle de laisser aussi à d'autres le soin de s'emparer du sujet : en 1949 selon le cabinet du préfet, 8730 personnes ont été internées au camp durant l'Occupation. Il y a du travail à faire pour rappeler leur mémoire.

Il reste à écrire leur histoire.

Nous avons évoqué les difficultés d'un tel projet. Pour le mener à bien, nous avons pu compter heureusement sur un certain nombre de personnes et d'institutions.

Nous souhaitons remercier ainsi les membres du Comité scientifique du projet :

- Les Archives départementales de la Gironde, Monsieur Cyril Olivier et Madame Nathalie Guilhem.
- Monsieur Jérôme Bonin, chercheur en histoire et Président du Mémorial des Nomades et des Forains de France présent depuis le début.
- Monsieur Alexandre Doulut, historien et chercheur (Mémorial de la Shoah) et Docteur (Université Paris 1, sous la direction de Denis Peschanski « La Shoah en France : changement d'échelle »)

- Madame Carole Lemée, Maître de Conférences en anthropologie, et Présidente de l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation 33. Merci à toi pour ton aide et tes conseils avisés dans ce projet et ceux à venir.
- Monsieur Florent Leruste, enseignant d'Histoire-Géographie, auteur de *Juifs internés à Bordeaux (1940-1944) : le camp de Mérignac-Beaudésert* (Les éditions du Net,2014).

Puis les différentes associations portant la mémoire des internés du camp :

L'association Ay Carmela, l'Association mémorielle de descendants et amis des exilés de l'Espagne Républicaine. Merci à Janine Molina Lagunas leur représentante.

L'association du Souvenir des Fusillés de Souge : Merci à Dominique Mazon et Jean Lavie de l'association du souvenir des fusillés de Souge.

L'association des Martyrs de l'aéronautique : merci Monsieur Daniel Susagna et à votre association.

L' UNION SOCIO EDUCATIVE TSIKANE AQUITAINE

Les services de Bordeaux-Métropole :

- Pôle Territorial Ouest, Merci à Madame Sylvie Tatareau, Directrice technique OIM Bordeaux Aéroport - BORDEAUX METROPOLE
- Service d'Archéologie Préventive dirigé par Monsieur Laurent Guyard.

Les Archives

- Les Service des Archives municipales de la ville de Mérignac avec Madame Céline Delahaye
- Service des Archives de Bordeaux-Métropole, Madame Aude Guillon
- Service des Archives nationales, merci Internet

Nous n'oublions pas ce que nous devons au Mémorial de la Shoah et particulièrement à Maurice Lugassy, une personne lumineuse, Tall Bruttman et Alban Perrin pour leur aide précieuse et auxquels nous devons les précieuses formations sur l'enseignement de la Shoah. Le Mémorial a reçu différentes promotions de nos élèves et en recevra une autre cette année.

la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (Monsieur Dominique Trimbur) a soutenu ce projet notamment en permettant aux élèves de boucler la boucle lors de leur voyage d'études à Auschwitz-Birkenau.

Nombre des personnes internées ici ont été assassinées là-bas.

Non plus qu'il ne soit possible de passer sous silence l'aide de Jean-Marie Matisson, de David Slitinsky (membres des quatre premiers plaignants de l'affaire Papon) et de sa sœur Geneviève Deniel-Slitinsky (enfants de Michel Slitinsky).

C'est en tant que membre des familles de personnes arrêtées parce que juives, qu'ils ont permis à nos élèves de comprendre davantage l'histoire du camp d'internement de Mérignac-Beaudésert.

Marie-Pierre Pujol, un phare dans la nuit (tel est désormais son sobriquet) Enseignante d'Histoire-Géographie à la retraite (mais l'est-elle réellement, nous pouvons en douter). Soutien et épaulement sûrs, femme de savoir et de passage de savoirs, merci très chaleureusement à toi, tu es une sœur.

Pardon à ceux que je n'ai pas cités, mais qui de près ou de loin nous ont aidés, encouragés par un mot, une attention, un sourire. Ils ne nous ont jamais lâchés et ce faisant nous ont donné confiance pour avancer.

Je vais maintenant citer Christine Guimonnet, secrétaire de l'APHG lors de la remise du Prix Annie et Charles Corrin : « Ce projet scolaire a permis à vos élèves d'embrasser l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à travers l'histoire locale. C'est « la possibilité d'une alchimie spécifique entre les élèves et leurs professeurs, et ce patient tissage pédagogique qui peuvent permettre de créer. »

Madame Judith Volcot, membre du jury du Prix Corrin (nous vous engageons à visiter le site du prix Annie et Charles Corrin) nous fait l'honneur d'être présente. Sachez Madame que ce prix est la plus belle reconnaissance du travail de nos élèves. Observez que nous sommes fiers d'en faire étalage aujourd'hui plus que jamais. Merci donc aux membres de ce prix et à leurs organisateurs dont le Fond Social Juif Unifié.

Le projet, primé à plusieurs autres reprises, a impliqué trois classes de Terminale, trois classes de Première et une équipe de neuf professeurs de trois établissements : les Lycées professionnels Charles Péguy d'Eysines, Léonard de Vinci de Blanquefort et Marcel Dassault de Mérignac. Partir de l'Histoire locale pour embrasser l'Histoire globale a permis à nos étudiants de gravir les échelons administratifs européens. Le « Nous » que j'utilise dans ce discours les désigne au premier chef : Geneviève Mossant, enseignante d'anglais pour la traduction des textes, Lilian, Jérôme en

Dessin industriel, Jérôme pour les tailleurs de pierre, Marika pour la haute ambition que nous partageons pour nos élèves.

Ici, qu'il soit permis à ceux-ci et à leurs enseignants de remercier vivement l'Europe d'être à nos côtés en ce jour à travers M Célestin Berthelot membre de l'observatoire de l'enseignement de l'Histoire en Europe. En effet, ce projet a été également primé par le prix Histolab au Conseil de l'Europe, à Strasbourg, en 2024. Primé également au niveau départemental (prix du chef-d'œuvre), reconnu au niveau régional et national par le prix Colbert), ce prix européen consacre leur travail à toutes les échelles du territoire européen.

Mais plus que les prix c'est bien le sujet primé qui est important dont la connaissance au plus grand nombre était l'objectif à atteindre.

Christine Guimonnet a pu relever que « ces élèves de lycées professionnels ont moins d'heures d'HG que leurs camarades des séries générales et technologiques, ils ont pourtant relevé un beau défi en remontant les traces souvent ténues de ces internés. La disparition des traces rend encore plus nécessaire le travail d'investigation historique afin de relier les habitants d'aujourd'hui à l'histoire d'hier. »

Leurs connaissances et leurs compétences techniques et professionnelles leur ont permis également de concevoir le projet de cette table d'orientation, équipée d'un QR code pour rendre l'histoire locale accessible aux visiteurs.

Parmi les détenus au camp de Mérignac-Beaudésert se trouvaient Antoinette et Henri Alisvaks, Bernard Fogiel, et Hanna Rawdin sa grand-mère. Elle avait 60 ans, Bernard, 6. Tous ont été assassinés à Auschwitz.

Par ces temps troubles, dans lesquels enseigner l'Histoire et notamment l'Histoire de la Shoah est paradoxalement urgent, l'Histoire s'effaçant peu à peu au profit d'une marée d'informations superficielles ou faussées, qu'il soit permis d'espérer que leur travail puisse faire savoir cette histoire et que se faisant ils parviennent à faire entendre que c'en est assez des préjugés, de la haine de l'Autre, du racisme et de l'antisémitisme, que désormais on ne parle que de ce que l'on sait. Comme d'autres faiseurs de paix, ce travail est un pont ouvert à tous. Simone Veil a dit « Je n'aime pas l'expression "devoir de mémoire". Le seul "devoir", c'est d'enseigner et de transmettre. » Nous entendons par ce projet, nous les enseignants et maintenant nos élèves respecter ces paroles.

Bravo à tous nos élèves pour ce projet mené de mains de maîtres. Vous pouvez être fiers de vous.